

Sainte-Rose-du-Nord est un pays étonnant. Tout monte et descend dans ce morceau de terre. Même que le village s'appelait jadis « La descente des femmes » Il offre des points de vue qui donnent envie de se précipiter sur des pinces et de mettre de la couleur partout.

L'Auberge du Presbytère nous attendait, chambre des vicaires. La plus humble, tout en haut de l'escalier, à droite. Sébastien Granet et Hélène Lavoie, la cheffe, nous ont accueillis malgré un autobus de visiteurs qui ripaillaient.

Un temps pour écrire, se calmer. Le soleil aplatisait le chemin du Quai à grands coups de langue! Nous avions une petite place sur la terrasse. Un point de vue unique sur le fjord du Saguenay. Dommage ces fils et ces poteaux qui balafrent le décor. Comme des griffures sur un Picasso. Faudrait bannir les fils au pays de Sainte-Rose. Un vrai fléau!

Juste avant le dessert, Christine la serveuse, nous a poussés vers l'église. Rosalie, une soprano, y donnait un concert. Des lieder de Schubert, les grands airs de Puccini et Rossini. Rosalie a une voix magnifique. Elle chante à Sainte-Rose-du-Nord tous les étés. Une cinquantaine de personnes ont applaudi à s'en faire mal aux mains. Une voix puissante, mais l'acoustique de l'église fait peur. Un moment touchant quand elle a interprété Casta Diva, de Vincenzo Bellini. Trouvez un village qui offre le concert d'une diva entre le repas principal et le dessert ?

Deux Sainte-Rose

Au matin, les visiteurs se précipitent vers le quai pour monter à bord de La Maijolaine. Tous les voyageurs à Sainte-Rose-du-Nord font la croisière. Obligatoire Nous avons préféré demeurer à terre pour fouiner dans le village alpin. Nous avons discuté un moment avec un couple d'Allemands qui prenaient leur temps, écrivaient et lisaient. Ils sont à Sainte-Rose pour quelques jours.

Avec le soleil, nous sommes descendus au quai en empruntant l'escalier pour déboucher sur un bâtiment où plusieurs artisans exposent. Un bric-à-brac formidable. De très beaux objets côtoient des croûtes. De fins tissages et des pièces à faire fuir. Nous avons flâné un moment. Le tourisme a aussi ses exigences.

Le quai reste le royaume de la frite, du hamburger et de la poutine. Les gens descendent au quai, regardent un moment, avalent une eau gazeuse, un hot dog et remontent. On ne s'attarde pas au quai de Sainte-Rose. Il y a bien une boutique d'artisanat, mais là encore nous pénétrons dans un véritable capharnaüm.

Nous avons remonté lentement, fouinant partout jusqu'au Café de la Poste. Un lieu paisible où sévissent Linda et Stéphane. Vite un parasol pour échapper au soleil, juste à côté du cimetière. Des Européens s'installent. Des petites familles avec des enfants souriants. Linda court d'une table à l'autre. Pas le temps d'avaloir une bouchée! C'est comme ça quand le touriste montre l'oreille. Elle ne s'en plaint guère. Les visiteurs sont arrivés depuis deux ou trois jours seulement. Stéphane restaure sa terrasse. Tous les clients sont prêts à aider. Véritable casse-tête que ces pierres de pavé qui esquissent un grand cercle.

Ici, tout est possible. Le fjord folâtre au loin comme un béluga endormi. Et ce vent qui rafraîchit. Les enfants de Linda et Stéphane s'amènent. Ils veulent présenter les nouveaux chatons aux dîneurs.

Arrêt à la Boutique Eureka. Un véritable artisan y patente des tables et des objets fascinants. Une technique unique. Vraiment très beau. Nous avons l'impression de visiter la boutique de demain. Comme si, près du quai, nous avions le Sainte-Rose traditionnel et ici, des jeunes qui rêvent l'avenir. De très belles photographies aussi.

Détour par la rue des Artisans. Petit potager où poussent des haricots, des salades et des pois verts. Nous grimpons au Musée de la Nature. Émile nous reçoit, un descendant des collectionneurs. Il circule en bas de laine dans le musée, où il y a de tout. Des requins du Groenland, toutes les espèces d'oiseaux imaginables, des poissons dont le fugu du Japon qui s'est retrouvé au Saguenay par inadvertance. Le seul exemplaire connu dans le fjord. Parfait pour les sushis. Des harfangs, des huards, des belettes et des castors. Une faune qui vole et rampe partout!

Un nombre incalculable de curiosités que la nature concocte dans ses mousses. Même une tortue capturée sur les berges du Saguenay. Une véritable initiation à la nature. Même l'ourson, qui se fait des griffes sur une souche, n'est guère rassurant. Un désordre fort sympathique.